

# Rap et islam : quand le rappeur devient imam

Si la revendication sociale des cités a sa musique, c'est le rap. Et si le rap a un esprit, c'est l'hédonisme. Pourtant, cette musique est aussi traversée par un courant de spiritualité musulmane, marginal mais très visible. L'auteur décrit les interpénétrations entre rap et islam, et tente d'en démêler les racines. Il présente ses principaux chefs de file français.

par **Samir Amghar**,  
doctorant en sociologie,  
École des hautes études  
en sciences sociales,  
Centre d'analyse  
et d'intervention  
sociologiques, Paris

Les religions du Livre ont retrouvé un dynamisme apparent, que l'on parle du catholicisme, du judaïsme, du protestantisme ou encore de l'islam. Si nous nous situons toujours dans une ère de sécularisation, le phénomène a pris des accents différents. Il n'est plus question de la disparition de la religion, mais de sa transformation et de sa recomposition. Autrement dit, de nouvelles façons de croire existent. Les caractéristiques les plus manifestes de cette évolution sont la visibilité sociale de la manifestation de la foi, son témoignage direct, le rôle qu'y joue l'émotion. Avec l'institution de rapports décrits comme plus personnels avec Dieu, en dehors de toute hiérarchie religieuse, on assiste à l'émergence d'un processus de privatisation et d'intériorisation du croire. Ainsi, le rap, musique d'origine américaine, a investi un champ pour le moins inattendu : celui de la religion islamique. Né dans les ghettos noirs à la fin des années soixante-dix, le rap est devenu le mode d'expression artistique privilégié des afro-américains, au même titre que le funk ou la soul – même si quelques rappeurs sont hispaniques, à l'instar du groupe Cypress Hill, ou blancs, comme Eminem ou Bouba Spark. Comment expliquer l'émergence d'un rap islamique ? Par quels biais deux univers totalement opposés, l'un sacré et l'autre profane, résultats de dynamiques sociohistoriques différentes, ont pu converger pour former une expression culturelle atypique ? Quel sens revêt le rap islamique aux yeux des rappeurs ? Pour qui veut comprendre les liens entre islam et rap français, il est nécessaire de faire une incursion dans le mouvement hip-hop Outre-atlantique, où une frange d'artistes rap a adhéré à l'islam. Le rap aux États-Unis constitue bien plus qu'une simple musique, il est à la fois revendication, contestation et dénonciation sociales. Aussi, aux yeux des Afro-américains, il apparaît comme un moyen de contester leurs conditions d'opprimés et de parias. Intimement lié aux difficultés sociales vécues par les Noirs, il manifeste la volonté de remettre en cause les fondements de la société comme étant à l'origine de l'injustice dont ils sont les premières victimes ; dans ce cadre, le rap est révolutionnaire. Pour l'un des pères fondateurs du hip-hop, Afrika Bambaataa, il est un moyen de canaliser les forces négatives et destructrices en puissances positives. Il existe un second phénomène propre à la communauté noire américaine

qui se développe depuis quelques décennies : la conversion à l'islam. Le nombre de convertis s'élève aujourd'hui à trois millions, soit près de 10 % des Afro-américains.

C'est par la conjonction de ces deux phénomènes qu'émerge le rap islamique. Le sens sociologique de la conversion pourra nous éclairer sur ce que représente le rap islamique pour ces artistes convertis. On peut l'expliquer par la conjugaison de trois éléments majeurs :

- Avec la conversion, on veut affirmer une identité différentielle face à une Amérique chrétienne perçue comme oppressive et partielle. Ainsi, dans une société où la communauté noire constitue une minorité importante, mais reste néanmoins minoritaire, s'affirmer par un particularisme dissemblable de la culture dominante est un moyen d'exister.
- L'identité noire américaine est une identité fragmentée, traversée par d'énormes difficultés socio-économiques (chômage, délinquance, criminalité...), l'islam constitue un moyen de se fonder une identité équilibrée, de redonner sens à sa vie et de rompre avec la religion de "l'esclavagiste".
- Enfin, ce phénomène de conversion est indissociable d'un fort sentiment "afrocentriste" ou "problack". On peut interpréter ce phénomène par la volonté de renouer avec l'histoire originelle et la religion des ancêtres africains mis en esclavage. L'islam se constitue comme une identité culturelle et religieuse inhérente aux noirs américains.

### *L'influence du mouvement Nation of Islam*

Chez certains rappeurs des États-Unis qui se réclament de l'islam, la religiosité est présente dans leurs textes. Le groupe Brand Nubians a ainsi sorti un album en 1992, *In God we trust*, dans lequel figurent des titres comme "Allahou Akbar" ou "Allah and Justice". Quelques rappeurs se sont convertis à l'islam, à l'image de Q.Tip, du groupe Tribe Call Quest, MC Ren, ou encore Paris. De plus, il n'est pas rare de voir des artistes rap choisir un pseudonyme emprunté à la culture arabo-musulmane, comme la chanteuse Queen Latifah ou les rappeurs Shabazz, Lord Tariq ou encore Ali Saheed Muhammad du groupe Tribe Call Quest, et certains vont même jusqu'à opter pour des noms à connotation islamiste voire panarabiste : Arafat, Khadafi ou Khomeiny. Pour Manuel Boucher, "le rappeur est un messenger de cette expression religieuse qui relève la différence de l'identité du peuple afro-américain"<sup>(1)</sup>.

La Nation of Islam, association de convertis afro-américains, joue un rôle important dans ce mouvement. Association fondée en 1930 à Detroit par W. D. Fard, remplacé en 1934 par Elijah Mohammed, elle est aujourd'hui dirigée par Louis Farrakhan. Selon Gilles Kepel, "on a ici la quintessence du projet communautariste. Canaliser l'énergie de la frustration sociale qui s'épuise dans une délinquance autodestructrice en un projet de communauté séparée, rassembler les jeunes derrière un commandant qui donne l'ordre de bataille, élaborer une nouvelle identité autour de l'is-

1)- Manuel Boucher, *Rap, expression des lascars : significations et enjeux du rap dans la société française*, L'Harmattan, 1998, p. 189.

2)- Gilles Kepel,  
*À l'ouest d'Allah*, Le Seuil,  
1994, p. 82.

*lam tel qu'il apparaît ici, sous la forme d'une instance de rupture avec l'ordre social existant : ainsi apparaît le projet de Farrakhan*"<sup>(2)</sup>. Malgré la faiblesse de sa représentation (20 000 membres), elle incarne un poids symbolique non négligeable qui lui a permis de réunir, en 1994, près d'un million d'Afro-américains pour une marche à Washington. De nombreux rappeurs, même non-musulmans, se reconnaissent et soutiennent les discours véhéments de Louis Farrakhan, Ice T, Ice Cube ou encore Public Enemy adhèrent ainsi aux positions de cette association. Ice Cube réclame même l'application de la *charia* aux États-Unis !

La Nation of Islam n'hésite pas à soutenir les différents rappeurs qui lui sont "affiliés" quand ces derniers sont condamnés par la justice américaine. Quand Ice T doit retirer de la vente son titre sulfureux, "Cop Killer", appelant au meurtre de policiers, la Nation of Islam, par l'intermédiaire de son organe de presse *The final call*, défend ce dernier. Lors du sommet hip-hop organisé en 2002 par Def Jam, un label rap, Louis Farrakhan a appelé les rappeurs à tenir un discours plus engagé socialement. Les relations qu'entretient la Nation of Islam avec ce milieu lui permettent de "faire passer son message au-delà de la mouvance du séparatisme noir"<sup>(3)</sup>.

3)- Gilles Kepel, *op. cit.*

La religiosité islamique revendiquée dans les textes reste néanmoins le fait d'une minorité. De plus, cet intérêt pour l'islam est circonscrit dans le temps, il a atteint son apogée avec la sortie du film *Malcom X*, en 1992. D'une manière générale, le rap américain actuel fait valoir un message hédoniste et matérialiste où les textes faisant l'apologie de l'argent, du sexe et de la drogue sont légion.

### *Place et fonction du rap islamique en France*

Même si celui-ci est essentiel, les liens entre rap et islam en France ne peuvent seulement s'expliquer par leur héritage américain. Dans les banlieues, la religiosité islamique côtoie des formes d'expressions culturelles et artistiques profanes (rap, sport...). De cette proximité s'ensuivent des formes dynamiques de syncrétisme culturel et religieux. Au-delà de cette proximité, les valeurs défendues par le hip-hop reposent sur quatre principes fondamentaux : paix, unité, amour et plaisir. À travers le rap et l'islam, des valeurs humanistes sont exprimées et l'universalité du message du rap l'apparente aussi à un discours religieux.

Autre point commun entre le rap et l'islam : une grande place est laissée à la morale. En effet, ils ont un immense pouvoir structurant par l'acquisition de principes moraux. L'islam apparaît comme un processus transcendantal par lequel l'idéal de vie exprimé dans le rap, irréalisable dans la société, prend forme grâce à la religion, il serait la réalisation d'une utopie discursive décrite dans les textes des rappeurs. Ainsi, l'islam serait le prolongement spirituel du rap. La religiosité "rapologique" atténue la violence et l'impulsivité des rappeurs en se dotant d'un principe sacré. La haine et le sentiment d'injustice vis-à-vis d'une société qui fonctionne sans eux se

trouvent canalisés en une violence verbale, elle-même canalisée par un principe spirituel. Le rap islamique leur permet de reconquérir un espace de dignité et de résistance. Par le biais du rap, on verbalise ses angoisses et son malaise, et le recours à des textes empreints de spiritualité islamique permet de surmonter des angoisses qui prennent un sens, on ne les subit pas en vain : *“C’est Allah qui teste ma foi.”* Pour Georges Lapassade et Philippe Rousselot, le rappeur *“est un prophète qui amène une révélation : ‘follow the leader’*. *Porteur d’espoir et de dénon-*

*ciation, le rappeur se présente régulièrement comme un messie, comme celui avec qui les temps prennent fin et commence le grand jugement”*<sup>(4)</sup>. Tout comme les prophètes, le rappeur délivre un message, il a une mission et les textes rimés interviennent comme une liturgie. Sur un plan strictement formel, sa diction s’identifie à une sorte de scansion oratoire. Le rappeur islamique s’apparenterait alors à un prêcheur qui harangue ses fidèles. Dans ce sens, il existerait une proximité de forme entre la diction du rappeur islamique et l’imam faisant son prêche.

Cette similitude entre le rap et le discours religieux est soulignée par Jean-Pierre Verheggen : *“À regarder leurs textes de plus près, j’ai décelé dans leur écriture un aspect très ancestral, odysseén, qui s’appuyait sur des textes de fondation, y compris religieux.”*<sup>(5)</sup> Des procédés poétiques comme l’anaphore<sup>(6)</sup> viennent renforcer l’impression de litanie lorsque l’on écoute les chansons de ces artistes, et cela peut à certains égards rappeler les discours des islamistes maghrébins. Certains textes prennent la forme de *da’wa*, à travers lesquels le rappeur se fait prédicateur, car lui-même a fait l’expérience de la vie. Il porte en lui un double témoignage : témoin de la réalité urbaine semée d’embûches tout en attestant de son adhésion à l’islam, le rappeur islamique a une mission pédagogique. Il exhorte les jeunes à faire le bien et à être sur le droit chemin :

*“Littéralement musulim signifie soumis  
Car l’homme fait partie intégrante de l’univers  
Au même titre que le soleil, la lune et la terre  
Régi par les lois du cosmos, un jour tout périt.”*<sup>(7)</sup>

### *Rap, islam et vide politique*

Connaissant la banlieue et maniant aux mieux ses codes, le rappeur se substitue à l’imam (coupé de tous liens avec les jeunes) et il rend intelligible un discours religieux qui ne leur est pas toujours accessible ; il vulgarise l’islam selon les codes linguistiques et sociaux propres à la banlieue. Ainsi, l’islam véhiculé par ces rappeurs est empreint de la réalité sociale dans laquelle ils évoluent. La religion musulmane constitue une réponse aux pro-

Le médium rap permet d’établir un nouveau rapport au religieux. On ne se contente plus de reproduire la religiosité des parents mais on retraduit sa spiritualité à travers le prisme occidental de la banlieue.

4)- Georges Lapassade et Philippe Rousselot, *Le rap ou la fureur de dire*, Louis Talmart, 1990, p. 191.

5)- “Êtes-vous rap ou techno ?”, *Le Monde*, 13 août 1999.

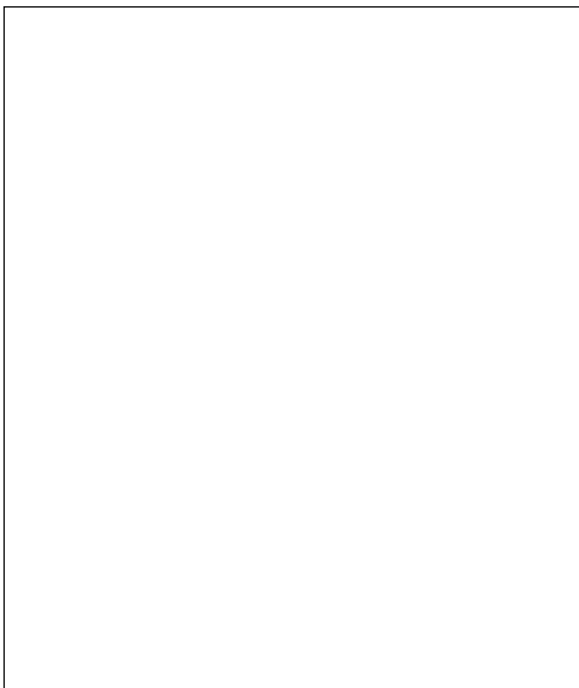
6)- “Répétition d’un mot en tête de plusieurs membres de phrase, pour obtenir un effet de renforcement ou de symétrie”, *Le Grand Robert de la langue française*, 2001.

7)- NAP, “La mystique d’Abd el Malik”, *La racaille sort un disque*, High Skills, 1996.

blèmes des jeunes des banlieues. On culturalise, on intellectualise et on théorise un discours : c'est le moyen de saisir le politique et le social. Ces jeunes ne croient plus à la politique, n'adhèrent à aucun parti. Cependant, ils ne sont pas apolitiques pour autant, ils ont l'intime conviction que le politique est incapable de changer leur quotidien. *"Tous pourris, tous les mêmes"*, telle est leur analyse du système politique français. Personne ne peut les représenter, et c'est dans ce contexte de désenchantement du politique que le rap et l'islam prennent la place laissée vide par l'utopie sociale. Ce phénomène est concomitant d'une "réislamisation" des deuxième et troisième générations, qui se traduit à travers un retour à la pratique individuelle

et collective de l'islam. Chose importante, dans un modèle républicain qui ignore les différences culturelles des populations immigrées, ces références interviennent également comme un marqueur identitaire. C'est en quelque sorte la voix de la minorité et de la banlieue, une quête identitaire : on se revendique musulman pour spécifier à la société son particularisme religieux mais aussi pour se démarquer de la majorité des rappeurs qui ne défendent pas un discours islamique.

L'islam est un moyen de cautionner un discours social à partir d'une logique religieuse. L'identité culturelle des jeunes issus de l'immigration est fragmentée et le rap islamique est un moyen de renouer avec un



**Akhenaton, du groupe marseillais IAM, intègre une forme de discours religieux dans sa musique.**

patrimoine que leurs parents ne leur ont pas transmis. Aussi réinventent-ils un patrimoine musical islamique à partir de ce qui leur est proche : le rap et la banlieue. Et cela bien souvent à travers des éléments symboliques. Ils opèrent un tri dans les règles de conduite islamique, et certains de leurs comportements peuvent contredire leur religiosité. Ainsi, leur croyance ne s'accompagne pas forcément d'une pratique conforme aux principes de l'islam, et des pratiques considérées comme hérétiques par l'orthodoxie peuvent cohabiter avec une religiosité défendue et affirmée dans les textes : tantôt on fera référence à l'islam, tantôt on fera l'apologie des drogues douces. La fragmentation culturelle retrouve une unité à travers le rap islamique grâce à l'unité symbolique de la communauté des croyants. Ainsi, une identité collective fondée sur le sentiment d'apparte-

nir à la *ouma* (la communauté des croyants) se constitue. Dans certains cas, cela permet de dépasser les clivages ethniques : on se constitue en groupe de rap non pas sur une base ethnique ou raciale comme aux États-Unis, mais sur une appartenance commune à cette *ouma*. Telle est la position du groupe Minister Amer dans un entretien accordé au fanzine rap *Yours* : “*Il faut savoir que les Noirs en France n’ont aucune force, aucun lien qui les regroupent, puisqu’ils viennent de pays différents, donc ont une histoire différente, parlent des langues différentes et sont venus en France à des périodes différentes, donc que rien de bien compact ne les unit. Donc l’islam m’a semblé être une des solutions. L’islam, c’est un ciment pour l’homme noir, pour moi.*”<sup>(8)</sup>

8)- Entretien avec Minister Amer, *Yours*, n° 11-12.

### *De nombreux convertis parmi les rappeurs*

Selon Farhad Khosrokhavar, les rappeurs “musicalisent” leur islam<sup>(9)</sup>. Le rap islamique s’inscrit dans une nouvelle forme de religiosité : ce médium permet d’établir un nouveau rapport au religieux. On ne se contente plus de reproduire la religiosité des parents mais on retraduit sa spiritualité à travers le prisme occidental et la réalité de la banlieue.

9)- Farhad Khosrokhavar, *L’islam des jeunes*, Flammarion, Paris, 1997, p. 202.

De quelles manières l’islam transparait à la fois dans les textes et l’attitude du rappeur ? Tout d’abord, il faut noter en France la présence importante d’artistes de confession islamique dans le mouvement rap, et celle non négligeable de convertis. Le plus connu d’entre eux est le meneur du groupe marseillais IAM, Akhenaton<sup>(10)</sup>, qui intègre une certaine forme de discours religieux dans sa musique. Le choix des pseudonymes – car il est de tradition dans le rap de choisir un nom qui définira la ligne artistique du chanteur, tout comme en islam au moment de la conversion – semble être un indicateur intéressant pour jauger de “l’islamité” du rappeur. Si le nom Akhenaton a une forte connotation spirituelle, d’autres groupes optent pour des pseudonymes à forte coloration islamique. Les Strasbourgeois de New African Poets – qui ont signé avec une importante société de production et dont le second album *La fin du monde* s’est vendu à plus de 50 000 exemplaires – constituent un exemple typique : composé de six membres (trois Maghrébins et trois Noirs africains) dont trois Français d’origine congolaise, convertis à l’islam, ont tous choisi des patronymes à consonance musulmane : Al Muftée, Abdel Malik Ibn Ifriqiya, etc. Les textes sont d’une grande expressivité islamique, tantôt revendicatifs et politiques, et vont jusqu’à revendiquer la conversion à l’islam :

10)- Littéralement “celui qui plaît au Globe”, nom pris par le roi Aménophis IV. Il rompit avec le culte d’Amon pour le culte monothéiste d’Aton, le disque solaire. Cette forme de monothéisme renvoie à un fondement central en islam : le *tawhid*, ou le principe de l’unicité de Dieu. Il s’est converti il y a une dizaine d’années à la mosquée Stalingrad, ou Ad’*dawa*, dirigée par le Dr Hamidullah, fondateur de l’Association islamique des étudiants de France et auteur d’une traduction du Coran.

“*Athée, j’ai mué pour devenir un être ultra mystique  
Un mèteque de confession islamique.*”<sup>(11)</sup>

11)- Akhenaton, “Je combats mes démons”, *Mèteque et Mat*, Delabel, 1995.

“*J’ai embrassé le chemin droit et délaissé les slaloms [...]*

*Jusqu’à ce que je devienne de ceux qui s’inclinent et se prosternent.*”<sup>(12)</sup>

Mais le plus souvent le discours est empreint d’un grand mysticisme et renouvelle ainsi le registre de la mystique musulmane :

12)- Kery James, “28 décembre 1977”, *Si c’était à refaire*, 2001.



“Le scientisme est réfuté par ce texte  
 Car la foi en Dieu est maîtresse de l’intellect [...] *Car n’est pas Dieu qui n’existe pas c’est l’être humain  
 Qui est incapable de le voir  
 Nos yeux sont aveuglés par la matière,  
 Limités par l’espace ainsi que le temps  
 Dieu ne peut être vu qu’avec l’œil du cœur  
 Celui qui connaît son âme connaît son Seigneur.*”<sup>(13)</sup>

13)- NAP, *op. cit.*

Et il décrit le plus souvent une lutte sans merci du Bien contre le Mal. L’État, et notamment la police, et d’une manière générale ce qu’ils appellent “le système”, sont les cibles privilégiées des rappeurs, ils les accusent d’être à l’origine des maux de la société.

Dans le rap islamique, le Mal, le vice et le Diable viennent se substituer aux institutions comme responsables des problèmes que connaît le monde. C’est pourquoi la référence à une lutte contre *Shaitan* ou *Iblîs* (le Diable, en arabe) y est permanente. À une vision révolutionnaire de la lutte se substitue une vision manichéenne du combat : celle du Bien contre le Mal. Dans ce contexte, l’islam intervient comme salvateur : par lui, le rappeur peut réintégrer un système qu’il condamnait auparavant. La religion musulmane lui permet de retrouver une dignité que la société s’était toujours refusée à lui donner. Les récits coraniques et les traditions prophétiques se voient même relatés dans les textes de certains groupes. Ainsi, les New African Poets, dans leur deuxième album, décrivent la fin du monde selon la tradition islamique dans un titre qui porte le même nom. Pour Georges Lapassade et Philippe Rousselot, “le rap est apocalyptique, au sens strict du terme : il apporte sinon la fin des temps, au moins la fin d’un temps, celui de la soumission et de l’exil”<sup>(14)</sup>.

14)- Georges Lapassade et Philippe Rousselot, *op. cit.*

Lorsque l’on étudie les champs lexicaux des textes, on peut constater qu’ils empruntent au vocabulaire théologique musulman. Des expressions comme “*Inch’ Allah*” (“si Dieu le veut”) ou comme “*Astaghfir Allah*” (“pardon à Dieu”), ou encore des allusions plus qu’explicites à des fêtes religieuses comme la Nuit du Destin apparaissent. Daddy Lord C. – converti d’origine congolaise et membre de la Cliqua, groupe emblématique du mouvement rap des années quatre-vingt-dix – a introduit des appels à la prière (*adhan*, en arabe) en début et en fin de son premier album, *Le noble art*. Mais le rap islamique vient également de petits groupes inconnus, comme La Confrérie du Croissant ou La Rafale venue de l’Orient, qui défendent dans leurs textes une certaine vision de l’islam :

15)- La Confrérie du Croissant.

16)- Le groupe Ness et Cité a créé un label appelé Dîn Records (*dîn*, en arabe, veut dire religion). Leur premier album, sorti en 2001, se nomme *Ghetto Moudjahidin*, il s’est vendu à près de 10 000 exemplaires. Ce même groupe a participé à un album intitulé *La boussole*, en référence à cet instrument qui donne la direction de La Mecque pour la prière.

“*T’en fait pas Mehdi, on s’installera en Algérie  
 Peut-être même en Arabie, sur le mont Arafat  
 Avec du lait et des dattes, on reprendra goût à la vie.*”<sup>(15)</sup>

17)- Édifice cubique se trouvant au centre de la mosquée de La Mecque. Dans sa paroi est scellée la Pierre noire apportée à Abraham par l’ange Gabriel.

Il y a un fort emprunt à l’univers symbolique arabo-musulman<sup>(16)</sup>. Le rappeur K. Rhyme le Roi de la mouvance d’IAM a fondé un label appelé Qibla<sup>(17)</sup>. Ce phénomène se décline aussi sur le mode vestimentaire : trois marques de vêtements *street wear*, portés par les rappeurs, empruntent

leurs noms à l'islam : la première se nomme Billal<sup>(18)</sup> Wear, la deuxième est Khalifat, du nom du système politico-religieux qui organise la *ouma*, la troisième est la marque Moudjahidin.

### *Kery James, celui qui va le plus loin*

L'artiste qui a été le plus loin dans la revendication de l'islam est le chanteur Kery James, ancien meneur du groupe connu et reconnu sous le nom d'Idéal J. Celui-ci s'est converti il y a deux ans, et a signé chez un gros producteur : *“À tous les musulmans de France, de l'Occident à l'Orient Ceux qui de ce bas monde voudraient quitter en souriant Mes yeux se sont ouverts, mon cœur s'est épanoui Me fut dévoilé peu à peu tout ce qui m'a nuï...”*<sup>(19)</sup>

Dans son dernier album, ses compositions musicales ne comportent aucun instrument à vent ni à cordes. Il explique ses orientations par une prescription religieuse fondée sur un *hadith* (tradition prophétique) qui interdit l'usage de ces instruments. De plus, son engagement “textuel” s'accompagne d'un engagement associatif en étant membre de l'Association des projets de bienfaisance islamique en France (APBIF), appartenant à la mouvance des Ahabshs<sup>(20)</sup> et dont le siège européen se situe à Lausanne. Très active dans les banlieues françaises, elle mène une intense politique de prédication et apparaît comme un “agent de réislamisation”. Cette association a connu une médiatisation inattendue depuis les attentats du 11 septembre 2001, car le frère de Zacarias Moussaoui, Abd Samad, couramment sollicité par les médias pour expliquer le comportement de son frère jugé aux États-Unis, est membre des Ahabshs.

Dans le livret de son CD, dédié traditionnellement aux remerciements, il écrit : *“Plutôt que de remplir cet espace par les conventionnelles dédicaces, [je profite] de cette occasion pour porter le conseil à [ses] frères et sœurs musulmans, conseil dont pourront certainement profiter ceux qui ne le sont pas”*, en appelant les musulmans à acquérir la science religieuse et cela grâce aux centres affiliés à l'APBIF. De nombreuses jeunes filles en *hijab* ont assisté à son concert à l'Olympia le 12 mars 2002. Il alla jusqu'à empêcher la représentation d'un groupe de rap qui assurait sa première partie lors d'un concert à Lille au motif qu'il utilisait des instruments à vent et à cordes. Déjà, dans

18)- Compagnon éthiopien du prophète Muhammad et premier Noir converti à l'islam.

19)- Kery James, *op. cit.*

20)- Courant apparu au Liban, où il est fortement implanté. Créé par le Cheikh Abdallah al Habachi, le mouvement a essaimé dans tout l'Occident, il est présent depuis 1997 en France. Il est anti-salafiste et anti-Frères musulmans. Voir l'article de Marc Yared, “Habachi et les islamistes : le duel à mort”, *Cahiers de l'Orient*, n° 50, 1998.

**Kery James est sans doute le rappeur français qui est allé le plus loin dans la revendication de l'islam.**

© D.R.





21)- Entretien.

22)- Kery James,  
"J'ai un message", *Le combat  
continue*, Alariana, 1998.

23)- Kery James,  
"Hardcore", *Le combat  
continue*, Alariana, 1998.

son précédent album, était en germe une certaine spiritualité islamique. Il évoquait Dieu ainsi dans ses textes : "*J'étais persuadé d'être musulman, je rendais gloire à Allah, je faisais le Ramadan*"<sup>(21)</sup> / *Je voudrais pas crever / Avant que ma foi se soit concrétisée.*"<sup>(22)</sup> Néanmoins, ce deuxième CD est bien loin des revendications du dernier album :

"Hardcore, je fais ce morceau ça part en c...

Hardcore, j'entends les réactions des mauvais garçons dans la foule

Hardcore, ce qu'a voulu entreprendre Jacques Mesrine

Hardcore, la fin du monde on en voit les premiers signes

Hardcore, deux PD qui s'embrassent en plein Paris

Hardcore, les scènes de cul à la télé avant minuit."<sup>(23)</sup>

Ce qui interpelle dans cet extrait est moins le contenu du propos que la violence avec laquelle il l'exprime. Ode à l'argent, haine des institutions, désillusions et désenchantements de la société française sont les thèmes majeurs développés dans ce disque. Même si ce phénomène de rap islamique reste minoritaire dans le mouvement, l'islam bénéficie d'une aura symbolique puissante car les chefs de file du rap islamique – comme Akhenaton – sont aussi des figures incontournables du rap français. De plus, l'islam est fortement inscrit dans l'inconscient du rap de France, l'un comme l'autre étant perçus comme des outils de contestation. Contre toute attente, des groupes violents ou vulgaires font apparaître des dédicaces sous forme de profession de foi islamique sur la jaquette de leur CD en remerciant Allah. Le rappeur Stomy Bugsy, sans être musulman lui-même, a appelé son premier fils Billal.

La rencontre de l'islam et du rap a donné naissance à une nouvelle forme hybride d'expression urbaine et apparaît de plus en plus comme un moyen, d'une part de régénérer un mouvement artistique critiqué pour son manque d'engagement social, et d'autre part de renouveler un discours religieux en le rendant accessible à des populations musulmanes ou non. Le rap islamique participe de loin à l'émergence d'une culture islamo-européenne et française, tout en l'inscrivant dans une dynamique musicale moderne. En faisant preuve d'une certaine créativité culturelle, ce phénomène est porteur d'une culture, d'un langage, de codes, etc. Compte tenu de la capacité d'influence du rap chez les jeunes, cela ouvre la voie à un mouvement de "réislamisation" original. ◀

**H&M**  
**A PUBLIÉ**

**Jocelyne Cesari**, "Les jeunes et l'islam : de l'exil des parents à la célébration de nouvelles origines"  
► Dossier *Islam d'en France*, n° 1220, juillet-août 1999

**Farhad Khosrokhavar**, "L'islam des nouvelles générations"  
► Dossier *Le racisme à l'œuvre*, n° 1211, janvier-février 1998

**Hadj Miliani**, "Banlieues entre rap et raï"  
► Dossier *Musiques des Afriques. Voix maghrébines et tempos blacks en Europe*, n° 1191, octobre 1995

**André Videau**, "Commedia dell'rap"  
► Dossier *Arts du Maghreb, artistes de France*, n° 1170, novembre 1993